

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAYAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

A quand la ruée libératrice ? Les événements peuvent modifier les plans conçus ;... Sachons attendre, « on les aura ». — La bataille de Verdun. Les Boches ont perdu, là, 400.000 hommes. — L'offensive autrichienne. — Dans les Balkans.

Sommes-nous à la veille de la ruée libératrice ? Beaucoup de symptômes permettraient de le croire : l'acharnement des Allemands à Verdun, la violence de l'offensive autrichienne dans le Trentin, l'invasion de certaines régions de la Macédoine par les Bulgares... sont autant de faits qui concordent pour donner aux Neutres l'illusion que les Austro-Allemands voudraient en finir avec une guerre qui les épuise et les conduit tout droit à la ruine et à la débâcle !...

Le ministre anglais des munitions, de son côté, dans un appel qu'il a adressé aux travailleurs des Isles Britanniques, — appel qui a été entendu — a déclaré :

Je pense que ceux qui travaillent dans ce pays ont assez de patriotisme pour faire durant les mois prochains — J'INSISTE SUR CE POINT — un effort tout particulier....

Qu'est-ce à dire, sinon que du « nouveau » est vraisemblable au cours de ces mois prochains !

D'une opinion tout à fait opposée, un quotidien de Paris écrivait récemment qu'il ne fallait pas se laisser et que les Anglais, organisant ce mois-ci seulement la conscription obligatoire, ne seraient prêts qu'au printemps prochain. Comment peut-on croire, écrivait notre confrère, que des soldats dont on va commencer l'instruction puissent se battre avant six mois, par suite avant le printemps, — l'hiver s'opposant aux grosses actions ?

Le raisonnement pêche par la base.

L'armée anglaise, forte aujourd'hui de 5 millions de soldats, est tout à fait en forme pour engager l'action. Les « conscrits » qu'on va instruire sont uniquement destinés à RAVITAILLER en hommes les bataillons actuels, et non à constituer une armée nouvelle.

Aussi bien, nous le répétons, la conclusion de notre confrère est spécieuse. Par simple mesure de prudence, on prépare la campagne d'hiver, parce qu'il serait désastreux d'être pris au dépourvu ; cela ne signifie point que les hostilités se prolongeront jusqu'en 1917.

Est-ce que les puissances belligères cesseront de fabriquer des milliers de canons et des millions d'obus quand on croira la fin prochaine ?... Pas le moins du monde.

Jusqu'au bout, par élémentaire prudence, on fabriquera avec frénésie les engins de mort... au point que le jour où les hostilités prendront fin, les adversaires auront des stocks invraisemblables d'armes et de munitions.

La vérité est qu'il est impossible de conclure, des événements actuels, que la ruée est prochaine ou qu'elle ne se produira que dans plusieurs mois ; mais la première hypothèse est la plus vraisemblable.

Personne ne peut avoir sur ce point spécial une opinion précise et documentée, sauf les grands chefs... et encore ! Cette réserve s'impose parce que personne n'a le pouvoir de diriger les événements à sa guise. Tandis qu'on projette une offensive à une époque déterminée, des incidents imprévus peuvent modifier les plans savamment combinés.

Est-il invraisemblable de supposer

que l'offensive autrichienne ou le raid des Bulgares peuvent avoir de grosses conséquences ? Tout se tient, tout s'enchaîne dans cette formidable guerre, le déclenchement d'une attaque sur un point du front peut gagner de proche en proche en dépit des intentions premières et finalement mettre toute la machine en branle plus tôt qu'on ne l'avait supposé....

Il n'est donc pas impossible que nous soyons à la veille de la grande action qui assurera le triomphe de la Civilisation que les Barbares voulaient juguler.

Aussi bien pourquoi le pays mettrait-il son esprit à la torture pour chercher à percer un mystère impénétrable. La certitude du résultat ne suffit-elle pas à fortifier notre patience.

Assurément, il existe encore des stratèges de l'arrière qui trouvent incompréhensible que nos généraux n'aient pas riposté par une contre-offensive « foudroyante » à l'attaque de Verdun qui se prolonge depuis plus de trois mois. Ah ! s'ils avaient le commandement des troupes, « cela ne traiterait pas ». Heureusement pour le pays ce commandement reste entre les mains des chefs de valeur qui, depuis de longs mois, ont donné tant de preuves de leur profonde science.

Si les Joffre les Castelnau, les Sarraill, les Pétain, les Foch... ont décidé d'ATTENDRE en laissant l'ennemi s'épuiser en des attaques furibondes et exaspérées, c'est qu'ils ont assurément un plan réfléchi, mûri, imposé par une précise compréhension de la situation. Et leur opinion vaut bien celle de nos stratèges d'occasion !

Conservons donc notre sereine confiance et sachons attendre avec calme la suite des événements : ON LES AURA à dit Pétain, à Verdun. Cela suffit.

Après un calme relatif, la bataille reprend à Verdun, mais avec plus de violence encore, semble-t-il.

Sur la rive gauche, les Allemands, ayant amené des troupes fraîches, attaquent avec un acharnement inouï sans noter de résultat.

Le colonel Feyler dont tout le monde apprécie le talent et la modération affirme que, depuis le début de l'action, nos ennemis ont amené devant Verdun un minimum de 800.000 hommes et que leurs pertes ne sont pas inférieures à la moitié de cet énorme contingent.

« En échange de ce passif », dit-il, que peut espérer l'Allemagne ?... La prise de Verdun et la paix répond-on en Allemagne.

LA PRISE DE VERDUN, c'est un résultat qui n'est pas acquis... et qui n'élèverait rien à la confiance des Alliés, puisque le front serait aussi fermé au sud qu'au nord de Verdun.

LA PAIX, elle ne serait possible que par l'amenuisement de l'armée française. La chute de la place ne donnerait pas cette satisfaction à l'ennemi !

Et la conclusion de l'éminent critique est de nature à décourager les Boches les plus confiants :

Qu'on laisse l'Allemagne se leurrer, une fois de plus, des perspectives d'une paix fugitive. De toute façon, il est avantageux pour ses adversaires qu'elle croie à la paix obtenue par la prise de Verdun. L'échec devant la place sera l'échec de ses espoirs, et même un succès la conduira à désespérer lorsqu'elle verra, derrière Verdun détruit, la France, l'Angleterre, la Russie toujours debout.

L'offensive autrichienne progresse encore au centre, mais beaucoup plus lentement. Aux deux ailes elle semble définitivement maîtrisée.

L'action doit se rapprocher de la ligne de résistance fixée par le généralissime italien qui va, sans aucun doute, être en mesure de barrer définitivement la route à l'ennemi.

Des événements graves se déroulent en Macédoine. Des contingents Germano-Turquo-Bulgares ont envahi

le territoire grec et se sont emparés de plusieurs forts.

Ces incidents ont soulevé une émotion considérable dans toute l'Hellade. Les Grecs peuvent constater le triste résultat de la politique de « neutralité » du ministère Skouloudis. « Les monstres à face humaine », — c'est ainsi que le roi désignait naguère les Bulgares — s'emparent des territoires chèrement acquis par le sang hellène.

A cette provocation brutale, Constantin, beau-frère du Kaiser, ne trouve pas d'autre réponse qu'une platonique protestation auprès des puissances centrales. Ses sujets estimeront, sans doute, que c'est bien insuffisant. Auront-ils le courage de rappeler au monarque qu'avant d'être le mari de la sœur de Guillaume, il est le défenseur d'un pays dont il sacrifie les intérêts ?...

A moins d'un réveil d'énergie, fort improbable, ces événements marquent la fin des espérances de la Grèce.

Combien le peuple doit regretter, aujourd'hui, d'avoir laissé sacrifier le grand homme d'Etat Venizelos !...

Aucune nouvelle intéressante du front Russe.

A. C.

Sur le front belge

Activité d'artillerie réciproque considérable dans les parties nord et centre de l'armée belge.

En riposte au bombardement de Pervyse, Caenskerke, nos batteries de tous calibres ont effectué des tirs de destruction sur les ouvrages allemands aux environs de Dixmude.

Devant Verdun

Contrairement aux rapports mensongers de l'agence Wolff, les combats récemment livrés devant Verdun ont été particulièrement coûteux pour les Allemands. Il a été établi, sans aucun doute possible, que sur les deux rives de la Meuse l'ennemi, entre le 20 et le 25 mai, c'est-à-dire pendant les 5 premiers jours de son offensive sauvage, a engagé sept divisions différentes, dont quatre avaient été amenées d'autres parties du front français, deux des Flandres et deux de la région de la Somme. Sur la rive gauche seule, dans les journées de dimanche, lundi et mardi, quatre divisions, c'est-à-dire 60.000 hommes de troupes boches ont pris part à la lutte.

Quelques faits donnent une idée de la violence sans précédent du combat. En un seul jour, le 22 mai, la veille de la prise de Cumières par les Allemands, l'ennemi livra seize assauts séparés sur la rive gauche du fleuve. Plus de 50.000 boches furent envoyés à l'assaut des pentes de la cote 304 et du Mort-Homme. 15.000 d'entre eux, ce jour seulement, se sont ajoutés à l'amoncellement de cadavres qui encombre l'espace sanglant qui s'étend de la cote 304 au village en ruines de Cumières.

Les préparatifs allemands pour envahir le Canada

M. Max Chimang, alias Lynar Loundon, condamné pour bigamie, vient de révéler qu'au début de la guerre, 16 millions de livres furent réunies en Amérique par les Allemands pour lever un corps expéditionnaire de 150.000 hommes qui devait envahir le Canada.

L'armée était divisée en six groupes : le premier devait prendre le canal de Welland ; le second devait s'emparer de Wind-Mill-Point ; le troisième devait aller de Wilson (New-York) à Windsor ; le quatrième de Watertown (New-York) à Kingston ; le cinquième de Détroit à Windsor ; le sixième de Cornwall à Ottawa.

Le gouvernement allemand était au courant du projet et devait fournir les cartes. Le plan échoua par suite de l'arrestation de Lynar Loundon, pour bigamie.

Un ou deux qui ne rentreront pas au garage

Les cadavres de deux membres de l'équipage d'un zeppelin ont été rejetés sur la côte près de Blaavands-Huk. L'un d'eux semble être un officier appartenant au port de Kiel. En outre, un pêcheur a recueilli, au large d'Esbjerg, un grand morceau de toile que l'on croit avoir appartenu à l'enveloppe d'un zeppelin.

62 avions allemands détruits

L'explosion de l'usine d'aviation d'Altona, en Allemagne, a détruit soixante-deux avions prêts à être expédiés sur le front.

Les pirates

Un paquebot de la Compagnie transatlantique, venant de Marseille, est arrivé, ayant à bord les vingt-six hommes de l'équipage recueillis en mer dans un canot du vapeur anglais « Trunky », coulé une heure avant par un sous-marin ne portant aucun pavillon. Les rescapés disent que le même sous-marin torpilla dans les mêmes parages deux autres vapeurs de commerce anglais.

Les Anglais pressent les Allemands en Afrique

Le général Nortyhey, commandant les forces britanniques qui opèrent au nord des frontières de la Rhodésie et du Nyassaland, annonce que, le 25 mai, ses troupes se sont avancées de 35 kilomètres en territoire allemand, sur le front entre le lac de Nyassa et le lac Tanganyika.

L'ennemi a du se retirer de Ipiana, à 25 kilomètres au nord de Karonga, et de Igamba, à 29 kilomètres au nord-est du fort Hill, vers Nou Langenberg. Nos troupes du Sud-Afrique et du Nyassaland se sont distinguées en construisant un pont et en traversant le Songve, durant la nuit.

Le général Smuts annonce qu'une de nos colonnes a occupé, sur le Pangani, la ville d'Opuni, à 29 kilomètres de la frontière. L'ennemi s'est retiré vers le sud.

Aucune nouvelle opération n'est annoncée dans la région Kondon-Irangi.

La surveillance des navires norvégiens

Les autorités anglaises visitent maintenant tous les navires qui partent de la Norvège. Hier, l'« Irma » venait de quitter la côte, quand elle fut abordée par un torpilleur anglais, qui inspecta la cargaison. Un autre vapeur, l'« Iris », fut également arrêté au large du Dogger-Bank et visité. D'après la « Norwegian and Mercantile Shipping Gazette », le « Kong », qui faisait le service Christiania-Lubeck et avait été saisi dans le Kattegat par les Anglais vient d'être relâché ; la cargaison a été saisie par la cour des prises anglaises.

L'ITALIE EN GUERRE

Dans la vallée de Lagarina, pendant la nuit du 28 au 29 mai et le matin suivant, l'adversaire a renouvelé contre les positions italiennes entre l'Adige et Vallarsa d'opiniâtres et sanglantes attaques constamment brisées par la résistance inébranlable des intrépides troupes de la 37^e division.

Dans le secteur de Posina-Astico, un duel intense d'artillerie a continué hier. Dans l'après-midi, l'ennemi en forces a attaqué un point des positions italiennes au sud du torrent de Posina. Après

une lutte acharnée, il a été repoussé avec des pertes considérables.

Sur le plateau d'Asiago, les Italiens occupent actuellement et consolident les positions dominantes du bassin d'Asiago.

Une brillante contre-attaque de la part des braves fantassins du 141^e régiment (brigade Cantanzaro) a délivré deux batteries qui avaient été entourées sur le mont Mosciagh et ont sauvé complètement les pièces.

Une division bulgare en marche sur Cavalla

On télégraphie de Salonique au « Daily Telegraph » que, d'après des renseignements puisés à des sources autorisées, une division bulgare, jusqu'à présent massée aux environs de Xanthi, a reçu l'ordre d'occuper les travaux de défense grecque, à Oxclav, sur la frontière, et de s'emparer de la ville de Cavalla.

Cette division aurait été immédiatement mise en marche pour exécuter sans retard, les ordres qu'elle a reçus.

Les Serbes sont prêts

Ce matin, le général Sarraill, en compagnie du général Boyovitch, a visité les deux divisions serbes campées aux environs de Salonique. Les Serbes réclament de se battre au premier rang. Toutes les communications télégraphiques étant, depuis hier sept heures et demie, interrompues entre le front grec et l'état-major, le général Moschopoulos et le chef-d'état-major, colonel Tricopoulos, se sont rendus sur le front pour se rendre compte de la situation exacte.

Selon les dernières nouvelles, la garnison grecque de Demir-Hissar, composée de deux régiments d'infanterie et d'une batterie d'artillerie, a quitté la ville ce soir. Les troupes grecques occupant le nord de la Macédoine orientale se replient sur Verria.

A Constantinople

Le « Resto del Carlino » publie des déclarations faites par des voyageurs arrivés de Turquie et débarqués à Catane :

A Constantinople et dans les provinces, la disette règne, les récoltes ne se font pas, par suite du manque de main-d'œuvre. C'est par suite de la disette que s'est produite la dernière révolte des troupes à Smyrne. Deux mille Autrichiens, avec de l'artillerie, furent chargés de rétablir l'ordre. La levée en masse a donné de piètres résultats, les troupes bédouines s'étant en grande partie révoltées contre les agents de recrutement. Les forces turques sont décimées par la maladie. Les médecins et les pharmaciens font défaut. Le ministre de la guerre a menacé de démissionner. Un complot contre le sultan ayant été découvert, la répression s'est faite dans des flots de sang. Les Allemands sont haïs et exposés aux attentats.

La réorganisation de la censure

On sait que le président du conseil se propose de réorganiser le service de la censure. M. Aristide Briand avait convoqué à cet effet, ce matin, les secrétaires de rédaction pour examiner avec eux les conditions dans lesquelles cette réorganisation pourrait être prise dans l'intérêt général autant que dans celui des journaux.

Le président du conseil a demandé aux assistants de lui communiquer un cahier des observations et réclamations des journaux qu'il a promis d'étudier avec le plus grand soin, avec le désir de leur donner satisfaction.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance

Aux Victimes de la Guerre

SOUSCRIPTIONS NOUVELLES 119

Commune d'Albignac (suite)

Gimel Ida	3 fr.
Dunoyer Jean	3
Darnis Marie	3
Taussat François	3
Tarbois Pierre	3
Bru Armand-Léon	3
Brel Paul-Léon, dit Elie	4
Branche Antoine	15
Bergougnoux Ludovic	3
Bergougnoux Anaïs	3
Bach M., institutrice privée	3
Aussel Armandine	3
Cance Eulalie (Vve)	3
Carlux Anna	3
Dieros Alice	3
Terral Marie	3
Thamié Lucie	3
Serres Baptiste	6
Ventoulou Ureisse	6
Darnis Hermine	6
Darnis Léon	6
Yeuussens Hélène	9
Grauet Rémi	6
Batut Calixte	6
Carbois Berthille	12
Laval Julie	12
Bergougnoux Victor	6
Paré Léonie	6
Delmas Ida	6
Solliet Germaine	9
Blanc Claire	3
Arnal Naïda	6
Cape Julieanne	3
Donnere Céline	6
Peyrat Elise	6
Orliac Anna	6
Darnis Pauline	6
Fabre Marie-Rose	6
Pagès (Vve)	3
Cazals (Vve)	3
Chabrié (Vve)	6
Malvy Léa	12
Donnere Alexandrine	3
Lalbat Jean	3
Delros Emille	6
Beffara Pierre	6
Darnis Sébastien	6
Dieros Marie	6
Grimal Maria	3
Batut Zélia	3
Lalo Marceline	6
Arceulet Philomène	6
Calmon Thérèse	3
Syriès Elodie	3
Laboure Aurélie	12
Malvegne, à Viroulon	12
Courbet Jean-Pierre, à Pénoutou	12
Durand Maria	12
Malbec Martin	12
Cayre Anna	12
Andral Marie, à Viroulon	12
Mazyrac Marie, à Pénoutou	12
Cayré, à Lagorce	6
Solignac Jean-Baptiste	6
Lamothe Pierre	12
Bergougnoux Angèle, au Barou	6
Vieillescazes Victorine	6
Barruel Louise	12
Bergougnoux Anna, à Grozille	12
Estay Renée	12
Gras Julieanne, à Salgues	6
Vaisié Elina, à Lasbros	12
Aussel Antoine, à Raillette	6
Boudet Germaine, à Raillette	12
Combeceave Berthe	3
Salesse Marie	6
Faure Césarine	6
Céré Angéline	6
Aussel Jean, à Masbertrand	6
Salesse Anna	6

Commune d'Anglars (Lacapelle)

Mazet Germain	3
Faurie Marguerite	3
Delbos Maria	3
Cadiegues Léon	5
Cadiegues Hippolyte	3
Bayard Jean	6
Ayot Gaston	10

Commune des Arques

Rajaud Jean, maçon	3
Vayssié Léa	3
Valet Jean	3
Soulié Joseph	3
Pénié Baptiste	3
Penchenat Zaché	3
Montel (Mme)	3
Montagnès Léa	3
Mercadié Céline	3
Marty Noémie	3
Marty Jean, maçon	3
Lacaze Jean, Tailleur	3
Labroue (Mme)	3
Imberty Zélia	4
Grammond Céline, Couturière	3
Fauché Jean	3
Deschamps Joseph	3
Delrieu Jean, Charpentier	3
Delbreil Justin	3
Cobest Angéline	3
Bousquet Angèle	3
Bessières Félix	3

Commune d'Anjols

Miquel Louis	3
Frayssé Jean-Paul	3
Bergougnoux Jean	3
Ayot Albain	3

Commune de Bach

Hard M., née Bach, à l'Eschabasse	3
Calvy M., ép. Hard	3
Jambou Marie	3
Lacaze Marceline	5
Labro Germain, aux Moulins	3
Labro Thérèse, Route de Vaylats	3
Lagarigue Pierre	3
Cabrit F., Vve Loyde, au Goudenas	5
Malmont Auguste, aux Bories	5
Malrie Louis, au Mas de Cabrit	3
Malrie Jean	3
Marty Léonie, aux Moulins	3
Malmont Marie	3
Marty Marcelin	5

(A suivre)

L' « Être tentaculaire »

Si Autrichiens et Turcs sont sincèrement les alliés des Boches et si les Bulgares de Ferdinand leur apportent un concours intéressé, il n'est pas d'autre peuple qui éprouve pour le Kaiser et ses soudards cette estime à laquelle ont droit les soldats valeureux et loyaux.

Ce n'est pas cependant ce que proclame Guillaume : à l'entendre, sa bonté serait grande et immense son amour de la paix. Il le prouve bien, en effet.

Partout, dans le monde, il a lancé ses espions, ses assassins : il n'y a pas, à l'heure actuelle, une nation qui n'ait pas été victime de leurs agissements ; et les imprécations de tous les civilisés s'élevèrent contre le monstre couronné dont la seule ambition a causé des ruines, des deuils irréparables.

Les nations ne pourront plus être dupes des déclarations humanitaires de ces kulturés hypocrites qui par tous les moyens prépareraient la domination allemande sur le monde.

Pour la dignité et le bonheur des peuples, les Boches ne peuvent plus être traités comme des hommes.

Dans une belle conférence qu'il a faite à la Ligue de l'Enseignement, M. Camille Jullian, membre de l'Institut, disait avec raison :

« Une patrie ? une nation ? l'Allemagne de Guillaume II, l'Autriche-Hongrie de François-Joseph ? la Turquie de l'Homme Malade ? A qui les gens d'outre-Rhin le feront-ils croire ? Si l'Allemagne est une patrie, pourquoi a-t-elle au milieu d'elle des Danois, des Polonais, des Lorrains, des Alsaciens qu'elle fait souffrir ? Si elle est une nation, pourquoi ne garde-t-elle pas ses foyers, au lieu d'envoyer au loin, les cent mille tentacules de ses émigrants s'agrippant à la terre étrangère ?

Mais Guillaume et sa caste militaire n'ont pas de tels scrupules : que leur importe les souffrances des autres pourvu que leur ambition soit assouvie.

Ils vont même jusqu'à déclarer que les nations plâcées sous le joug teuton sont heureuses, au point qu'elles éprouvent toutes de la reconnaissance et manifestent une fidélité à toute épreuve à leur maître le Kaiser.

« Les soldats originaires d'Alsace-Lorraine sont heureux de se battre pour l'Allemagne ».

Ainsi parlent les Kulturés, car les bandits mentent comme ils respirent. Mais la preuve de leur odieux mensonge, ce sont eux-mêmes qui la donnent :

« Voici un document secret du Ministère de la Guerre allemand qui prouve combien on a raison de révoquer en doute ces assertions officielles :

Ministère de la Guerre, MJ N° 26, 447/15 AJ.

Berlin, W. 66 — 11/1/1916

Au sujet du retrait des militaires Alsaciens-Lorrains du front. Ouest

« On a proposé à la suite de nombreuses manifestations de tendances anti-allemandes constatées chez les Alsaciens-Lorrains, de transférer tous les militaires Alsaciens-Lorrains vers l'intérieur de l'Allemagne ou vers le front oriental, sans tenir compte de la réputation ou des antécédents de ces militaires, ni des témoignages de leurs supérieurs.

Après examen approfondi de la question et d'accord avec le haut commandement, le Ministre de la Guerre estime suffisantes les mesures qu'il a prises au sujet du retrait du front Ouest des Alsaciens-Lorrains mobilisables. Par suite, il renonce à transférer indistinctement tous les militaires Alsaciens-Lorrains soit dans l'intérieur, soit sur le front occidental. Par contre, il semble opportun d'éloigner les Alsaciens-Lorrains des services et de tous les postes de l'arrière où ils pourraient prendre connaissance de l'organisation de l'armée et de mesures d'ordre militaire. De même, il conviendrait de relever les Alsaciens-Lorrains employés par des officiers supérieurs ou des Etats-Majors comme ordonnances, hommes de liaison ou secrétaires.

Les mesures d'exécution sont laissées à votre appréciation.

« Par Délégation : von Wandel ».

« Mais cela, ce n'est pas une nation régulière en sa vie, harmonieuse en ses contours. C'est un être tentaculaire, c'est simplement une machine à produire et à prendre, un empire de convoitises qui veut engloutir le monde. »

Mais cet être tentaculaire qu'est le Boche a déjà trop duré : pourra-t-il recommencer son œuvre d'invasion, œuvre de ruine pour le commerce, l'industrie des autres puissances ?

Certes, il faut bien espérer que la haine et le mépris que les nations civilisées éprouvent pour cet être ne le lui permettent plus.

Au 131^e territorial

Sont cités à l'ordre du jour : MM. Pellet Jean, lieutenant, Murat Elie, officier d'approvisionnement, Picarel Antoine, lieutenant, Dunoyer Marie-Jean-Alfred, lieutenant, Bétous, soldat brancardier, Jonquières Edouard, et Liarsou Henri, du 131^e territorial.

Nos félicitations.

Les Boches et les Tribunaux Français

Les Boches et Austro-Boches ont vraiment de la... santé !

Ils paraissent vouloir commencer — ou continuer, puisque Cahors a ouvert la marche ! — une série de procès contre les journaux qui ont entrepris une campagne d'assainissement contre ces indésirables.

Et, comme l'écrit Georges Prade du Journal, ils passent à la provocation à l'heure « où nos soldats tombent par milliers et où la France sanglante et fièvre, frémit devant Verdun. »

C'est une impudence intolérable : « Qu'ils promettent en paix parmi nous leurs faces de traitres rassurés et déshonorés Paris comme leurs frères de là-bas, pirates de sous-marins et de zeppelins, bandits de gaz asphyxiants, incendiaires du Nord et fusilleurs de Belgique déshonorée la guerre, soit ! puisque nous sommes provisoirement contraints de les subir, mais qu'ils aillent plus loin et prétendent commencer l'ère des représailles, c'est aller trop vite en besogne : les armées allemandes sont encore à 100 kilomètres de Paris. »

Les Boches qui se croient toujours maîtres du pays, s'adressent aux Tribunaux français pour faire condamner la presse qui ose parler de leur œuvre d'espionnage.

C'est ainsi que l'Allemand Astmann, directeur de l'agence parisienne de la compagnie d'assurance, « Viktoria zu Berlin », trouve mauvais que George Prade ait signalé que cet individu souscrivait à l'emprunt allemand avec les capitaux français.

Astmann assigne le Journal et lui demande 500.000 francs de dommages-intérêts ; ... une misère !

Vous m'avez diffamé dit le Boche, vous avez porté atteinte à mon honneur et à ma considération, — quelle audace !... — il faut m'indemniser.

Et comme pour le procès de Cahors, le Boche s'adresse au Tribunal Correctionnel, où la preuve de la diffamation n'est pas admise.

Au reste, l'impudence du triste sire est particulièrement corsée : il ne nie même pas les faits. Il sait que la condamnation, si l'affaire est retenue par le Tribunal, sera automatique.

Allons-nous voir les Tribunaux français mis au service des bandits d'Outre-Rhin ?... Et les Boches qui salissent la France vont-ils pouvoir s'abriter derrière nos lois pour assommer nos compatriotes ?...

Il est heureux que la grande presse soit en cause, elle aura, sans doute, le moyen d'obtenir que notre code ne protège pas plus longtemps ces Austro-Turco-Boches dont les frères assassinent nos enfants !

Et Georges Prade suppose que l'avocat d'OFFICE d'Astmann — Notre confrère n'admet pas qu'on puisse trouver, dans ce cas, un avocat volontaire — ne pourra que parler en ces termes spirituels de son triste client :

« Messieurs les juges, dira-t-il, je vous demande la permission d'exposer les faits dans toute leur brutale simplicité. Vous avez devant vous deux entités et deux hommes : la Viktoria de Berlin et le « Journal » de Paris. Astmann et Charles Humbert ; le « Journal » qui, par la voix de son directeur, a fait tressaillir la France au cri d'alarme : « Des canons ! Des munitions ! » et lui a donné la claire conscience de l'effort à produire pour s'organiser et pour vaincre ; la Viktoria qui, par l'entremise d'Astmann, a drainé les capitaux français et les secrets de notre défense, et qui, sur le reliquat de son service d'espionnage, vient de verser 80 millions à l'emprunt prussien et 100 millions à l'Autriche.

« L'Allemagne et l'Autriche ont besoin de nouveaux abus et de nouveaux espions ; Astmann vous demande, en conséquence, de faire verser par le « Journal » et Charles Humbert un demi million au « tout indivisible » de la Viktoria et par là même au trésor de guerre de l'ennemi.

« En des temps plus virils, sa présentation monstrueuse n'eût pas abordé votre audience. La rue en eût fait justice au passage. S'il existe aujourd'hui des juges capables de l'accueillir, j'ai du moins la satisfaction de croire qu'ils siègent à Berlin ! »

Ce n'est pas tout !... La Liberté ayant également mentionné les hauts faits du Boche Astmann, reçoit à son tour une assignation en 150.000 francs de dommages-intérêts.

Pourquoi pas cinq milliards, écrit notre confrère. La « Viktoria zu Berlin » et son Astmann ont un certain kulot. Le Journal se demande si Astmann trouvera un avocat. Dans ses procès depuis la guerre, il en a eu un qu'on nous affirme avoir été avocat-conseil de (censuré) Mais « ne nous en faisons pas, Nénéle... » On ne s'embêtera pas au procès... s'il y en a un.

Il y aurait donc à Paris, — contrairement aux prévisions de Georges Prade, — un avocat qui accepterait de défendre des Boches. C'est regrettable, mais une hirondelle ne fait pas le printemps comme dit un proverbe...

Et voilà : après 21 mois de guerre avec les Bandits, des Français sont obligés de se défendre contre les Boches qui empuantent notre pays.

Resterons-nous d'éternelles poires ?...

Promotion

M. Josse, capitaine à l'Etat-major du 8^e corps d'armée est promu au grade de chef de bataillon et affecté 131^e territorial.

Nos félicitations.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons le nom de : Marrast (Clément Pierre), du 7^e d'infanterie, 10^e compagnie.

Mort au champ d'honneur

Nous apprenons avec regret la mort d'un de nos jeunes compatriotes, Fernand Labarthe, sous-officier au « d'infanterie, des suites de la blessure qu'il avait reçue à l'ennemi.

Fernand Labarthe avait été frappé en pleine poitrine par un éclat d'obus. Sa mort a provoqué de vifs regrets parmi les nombreux amis qu'il comptait dans notre ville.

Ancien élève du Lycée Gambetta, il avait été reçu à l'Ecole normale supérieure et à l'Ecole Polytechnique.

Un brillant avenir paraissait être réservé à ce garçon d'élite que la mort vient de ravir au moment où il allait être promu au grade de sous-lieutenant.

Nous saluons la mémoire de notre regretté compatriote et nous adressons à la famille si cruellement frappée nos vives condoléances.

Les morts pour la Patrie

DÉTAILLE

Le lieutenant Bouygues, du 11^e dragons, tombé en Artois. — Bouygues René, directeur d'assurances à Brive, tué le 18 février 1915, à Perthes-les-Hurlus. — L'adjudant Rougé, mort à Roquefort. — Commandant Bonnet, gendre de M. Bouygues, tué le 22 août 1914. — Jambelle Jean, gendre Rigal, tué à St-Eloi, près Ypres. — Scaux Emile, tué à Péllimont. — Couberl Louis, tué en Alsace. — Escarpage Jean-Paul, tué à l'ennemi. — Barrot Calixte, tué dans la Marne. — Montbazet, décédé à l'hôpital d'Angers à la suite de blessures de guerre.

BLARS

Pons Laurent, du 207^e, tué à Perthes. — Raffi André, du 207^e, mort à Ville-sur-Tourbe, blessures de guerre. — Pons Edouard, tué d'un éclat d'obus, dans les batailles autour de Verdun, le 29 avril 1916. — Issaly Albert, tué à l'ennemi, le 17 septembre 1914 à Nonsoncourt. — Angélique Louis, du 207^e, tué à l'ennemi. — Delfour Albert, mort à l'hôpital de Montpelier, blessures de guerre. — Lapergne Elie, du 207^e, tué à la bataille de la Marne. — Lasfargues Auguste, du 59^e, mort à Maison-Forestière, Marne, le 4 mars 1915, à la suite de blessures reçues à l'ennemi. — Galaret Louis, tué à Perthes, le 29 mars 1915. — Vacquie Casimir, jeune conscrit de la classe 17, décédé à Agen, hôpital militaire. — Baraye Martin, du 14^e chasseurs alpins, tué le 26 septembre 1914. Avait déjà été blessé au Maroc.

LE BOURG

Gisbert Pierre-Gabriel, tué à Doncières, Vosges, à l'âge de 21 ans, le 16 septembre 1914. — Labarthe Charles, trompette au 23^e d'artillerie, tué le 25 septembre 1914, au combat de Vaux-les-Palameix, 24 ans. — Couffignac Jean, du 7^e, décédé à Cahors, le 29 janvier 1915. — Raffi Jean-Louis, décédé à l'hôpital de Châlons-sur-Marne, le 12 janvier 1916, à la suite d'une maladie contractée en service commandé. — Montbertrand Joseph, de Montay, tué par un éclat d'obus, le 24 août 1914.

LE BOUTEV

Sudrés Charles, Boudet Edouard, Cures Léonce, tombés au champ d'honneur avant février 1915.

BACH

Fau Jules, mort à l'âge de 38 ans, des suites de ses blessures, à l'hôpital de Neufchâteau, Vosges.

LE BOUYSSOU

Cayrol Camille, de Vialon, tué à l'ennemi. — Cayrol Honoré, tué à l'ennemi. — Goutard Honoré, jeune soldat de la classe 15, tué à Labyrinth, Artois, le 1^{er} juillet 1915.

Contributions indirectes

M. Serres, receveur ruraliste à Carrenac, est nommé débitant de poudres de chasse en cette localité.

Bourses

A l'examen des bourses d'enseignement primaire supérieur pour les garçons, sur neuf candidats, quatre ont été définitivement reçus. Ce sont : MM. Coutrix, de l'école primaire supérieure de Lutzech ; Couderc, de Cénévières ; Auricoste, de Cazals ; Requié, de l'école primaire supérieure d'Albi.

Pour les filles : Sur neuf candidates inscrites, trois ont été reçues définitivement. Ce sont :

Miles Bonnet, de l'école de la rue Fénelon ; Lacan, de l'école de Salviac, Larroque, de l'école primaire supérieure de Montcuq.

Vers

Changement de foire. — La foire du 31 mai, coïncidant avec celle de la St-Clair à Cahors, sera reportée au jeudi 15 juin.

Castelfranc

Morts au champ d'honneur Andrieu Léon-Jean-Pierre, mort à Bar-le-Duc, le 25 octobre 1914, célibataire.

Delmas Arnaud, mort le 30 décembre 1914, à Wargemaulen (Marne), laisse une veuve et un enfant.

Coste Georges, mort le 2 mai 1915, à Firy (Meurthe-et-Moselle), célibataire.

Bes Julien, mort le 7 juillet 1915, à St-Nicolas-les-Arras (Pas-de-Calais), une veuve et un enfant.

Vidal Pierre-Mirabeau, mort le 22 février 1915, à Perthes (Marne), célibataire.

Layton, Auguste-Pierre, mort le 7 novembre 1914 à Dickbusch (Belgique), célibataire.

Ambayrac Pierre-Roger, mort le 13 mai 1915, à Rochnecourt (Pas-de-Calais).

Bédier

Morts au champ d'honneur Vaysse Gervais, 32 ans, décédé des suites de blessures au Creusol. Larrière Aimé, 29 ans, décédé (suite de maladie, à Châlon). Laisse une jeune veuve et sa mère infirme.

Boucherie Edouard, célibataire, 32 ans, tué d'un éclat d'obus à Hurlus, 20 décembre 1914.

Vaysse André, célibataire, 27 ans, frère de Vaysse Gervais, tué à Neuville-St-Vast, le 10 mai 1915. Etais revenu du Chili pour défendre sa patrie.

Melou Léon, célibataire, 18 ans, décédé à Agen (suite de maladie).

Lapierre Sylvain, caporal tambour, célibataire, 35 ans, décédé à Amiens des suites de blessures.

Couderc Léon, célibataire, 22 ans, tué à Malancourt le 23 mars, fils de Couderc Basile, cantonnier.

Pezet Xavier, marié, marié, père de 3 enfants, tué au Bois-St-Mars (Oise), le 25 décembre 1915, 36 ans.

Lacombe Stanislas, célibataire, 28 ans, décédé des suites de blessures reçues au combat de Hurlus le 21 septembre 1914.

Fabre Marcel, marié, 23 ans, tué le 25 août 1914 à Bazieux.

Laborie Benjamin, 32 ans, marié, sergent mitrailleur, tué à Avocourt (Meuse), le 29 mars 1915. Laisse une veuve avec un enfant de 3 ans. Citation à la division et croix de guerre.

Marty Joachim, sergent, 29 ans, célibataire, mort des suites de blessures à Ste-Menehoul 21 mai 1916. Citation au corps et croix de guerre.

Vialatte Constant, célibataire, sergent, tué dans la tranchée d'un éclat d'obus. Citation à la division.

Balat Louis, marié, 32 ans, décédé des suites de blessures (action d'éclat) à Bar-le-Duc le 5 janvier 1915. Laisse une jeune veuve et un enfant de deux ans.

« Voulez-vous savoir ce que disent les pays neutres de la guerre ? — Lisez « La Tribune de Genève » paraissant tous les jours. C'est le meilleur organe de la Suisse Française. — Prix cinq centimes. — En vente à la librairie J. GIRMA, à Cahors.

« Nous voulons vaincre et nous vaincrons... La paix sortira de la victoire des Alliés ! Elle ne peut sortir que de notre victoire ! »

La France vient d'entendre ces vibrantes paroles, mais il ne suffit pas qu'elle les entende, il faut, de plus, qu'elle s'en pénètre.

Nos ennemis soutiennent la lutte par « leurs industries de guerre » et c'est « par ces mêmes industries » que nous aurons raison d'eux.

Augmentons donc nos moyens d'action. Et comme il faut, pour y parvenir, dépenser et dépenser encore, versons au Trésor en échange de Bons et d'Obligations 5 0/0 de la Défense toutes les disponibilités dont nous pouvons disposer.

Il s'agit maintenant d'agir vite pour nos héroïques combattants.

Augmentons vite nos moyens d'action.

Augmentons vite nos moyens d'action.

Augmentons vite nos moyens d'action.

Augmentons vite nos moyens d'action.

Augmentons vite nos moyens d'action.

Augmentons vite nos moyens d'action.

Augmentons vite nos moyens d'action.

Augmentons vite nos moyens d'action.

Augmentons vite nos moyens d'action.

Augmentons vite nos moyens d'action.

Augmentons vite nos moyens d'action.

Augmentons vite nos moyens d'action.

Augmentons vite nos moyens d'action.

Augmentons vite nos moyens d'action.

Augmentons vite nos moyens d'action.

AUGMENTONS

VITE NOS MOYENS D'ACTION

« Nous voulons vaincre et nous vaincrons... La paix sortira de la victoire des Alliés ! Elle ne peut sortir que de notre victoire ! »

La France vient d'entendre ces vibrantes paroles, mais il ne suffit pas qu'elle les entende, il faut, de plus, qu'elle s'en pénètre.

Nos ennemis soutiennent la lutte par « leurs industries de guerre » et c'est « par ces mêmes industries » que nous aurons raison d'eux.

Augmentons donc nos moyens d'action. Et comme il faut, pour y parvenir, dépenser et dépenser encore, versons au Trésor en échange de Bons et d'Obligations 5 0/0 de la Défense toutes les disponibilités dont nous pouvons disposer.

Il s'agit maintenant d'agir vite pour nos héroïques combattants.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 29 MAI (22 h.)

Sur la rive gauche de la Meuse, l'ennemi a dirigé toute la journée un intense bombardement d'obus de gros calibres sur nos premières lignes et nos deuxième lignes depuis le bois d'Avocourt jusqu'à Cumiers.

Vers 15 heures, LES ALLEMANDS ONT VIOLÉMENT ATTAQUÉ nos positions de la cote 304. REPOUSSÉS UNE PREMIÈRE FOIS avec des pertes sensibles, L'ENNEMI A RENOUVÉLÉ SON EFFORT à 17 h. 30 ET A SUBI DE NOUVEAU UN SANGLANTE ÉCHEC.

Des rassemblements ennemis, signalés à l'ouest de la cote 304, ont été pris sous le feu de nos batteries et dispersés.

Entre le Mort-Homme et Cumiers, UNE FORTE ATTAQUE ENNEMI, débouchant du bois des Corbeaux, A ÉTÉ BRISÉE par nos tirs de barrage, sauf en un point où l'ennemi a pris pied sur un front de 300 mètres environ dans nos tranchées avancées, au nord-ouest de Cumiers.

Sur la rive droite, lutte violente d'artillerie dans la région à l'est et à l'ouest du fort de Douaumont.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front, en dehors de la canonnade habituelle particulièrement vive en forêt d'Apremont.

Communiqué du 30 Mai (15 h.)

Sur la rive gauche de la Meuse, LE BOMBARDEMENT A REDOUBLÉ DE VIOLENCE, hier, en fin de journée, entre le Mort-Homme et Cumiers.

L'ENNEMI, peu après, A DIRIGÉ, sur l'ensemble des positions de ce secteur, UNE TRÈS PUISSANTE ATTAQUE où il a engagé une division fraîche, nouvellement arrivée sur ce front.

A NOTRE GAUCHE, TOUS LES ASSAULTS de l'ennemi, lancés sur les pentes est du Mort-Homme, ont nos lignes sont établies, ONT ÉTÉ BRISÉES par nos feux.

PLUS A L'EST, dans la région du bois des Caurettes, après plusieurs tentatives infructueuses, l'ennemi qui a subi des pertes importantes NOUS A CONTRAINTS A REPLIER NOS ÉLÉMENTS AVANCÉS au sud du chemin de Béthincourt à Cumiers.

Enfin, A NOTRE DROITE, LES ALLEMANDS N'ONT PU, malgré des efforts répétés, NOUS DÉLOGER des tranchées sud du village de Cumiers.

Le bombardement a continué avec intensité au cours de la nuit.

Sur la rive droite, lutte d'artillerie très active dans la région ouest du fort de Douaumont.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

Telegrammes particuliers

SUR LE FRONT RUSSE

Calme général

A l'est de Riga, dans la région de Kurtenhofen, l'artillerie ennemie a bombardé, à plusieurs reprises, la voie ferrée.

Notre escadrille aérienne a canonné la station électrique de l'ennemi établie au bourg de Konay, au nord-ouest du lac de Narotch.

AU CAUCASE :

Lutte à l'est de Mossoul

Le combat dans la région de Revanduz continue. Les Kurdes, qui ont tenté d'attaquer nos convois, ont été dispersés par l'action de nos troupes. Un détachement de cosaques de 44 hommes a notamment surpris un bivouac de Kurdes près du village de Zova et a mis à mort environ 150 Kurdes, avec le mollah ; après quoi, il rejoignit son régiment, n'ayant perdu que 2 tués et 1 disparu.

EN GRÈCE

Le peuple croit imminentes de graves décisions

D'Athènes : La journée d'hier fut plus calme. Le peuple comprend que de graves décisions sont imminentes. Il attend avec une profonde angoisse mais dans un calme relatif.

Ce serait le début d'une offensive

Les journaux allemands attachent une très grande importance à l'avance des Bulgares en Macédoine. Suivant le Nouveau Journal de Stuttgart, la prise du fort Rupel et l'occupation des défenses grecques d'Oxilar sont le début d'une grande offensive dirigée par les Bulgares contre Salonique.

L'IMPRESSON EN ROUMANIE

De Bucarest : L'invasion de la Grèce cause une profonde impression en Roumanie.

NOUVELLE CLASSE APPELÉE EN RUSSIE

De Petrograd : Les Russes âgés de 19 ans sont appelés sous les drapeaux.

Les brutes Autrichiennes

De Rome : On mande d'Innsbruck qu'un bataillon de Transylvanie, envoyé à l'assaut du Zugana-Torta fut complètement décimé par le feu italien et contraint de reculer, fut anéanti par les mitrailleuses autrichiennes.

Dans l'armée Italienne

Un décret royal italien fixe à 17 ans au lieu de 18 la limite d'âge pour les engagés volontaires.

Nouveau mensonge Allemand

Pas de pacifistes en Russie

De Petrograd : Interviewé, le Président de la Douma a déclaré qu'il n'existe pas de parti de la paix en Russie. Ce bruit est un nouveau mensonge à l'actif des Allemands.

Les membres de la Douma sont fermement résolus à demander que la guerre continue jusqu'à ce que l'Allemagne soit contrainte d'accepter les conditions des Alliés.

Le peuple Russe tout entier, a-t-il dit, reste dans cette ferme détermination.

Les effectifs de notre armée ont presque doublé et sont mieux armés.

UN NOUVEAU ZEPPELIN

De Lausanne : Un nouveau modèle de Zeppelins a survolé, dimanche, le lac de Constance. Il est pourvu de sept hélices. Les nacelles sont blindées et armées de canons et de mitrailleuses.

LE CHANCELIER PARCOURT LE PAYS